

Témoignage de Marie-Edith Cotton

Assistante sociale et criminologue

Chargée de cours au département social de la Haute Ecole de Namur-Liège Luxembourg

Jean-Marc,

Je t'ai rencontré pour la première fois à la prison de Namur en septembre 2001, alors que tu étais encore détenu et que tu étais chargé de la gestion de la bibliothèque. J'étais à l'époque stagiaire de direction...

Déjà, j'avais été interpellée par ton parcours et par la manière dont Olivier Lauwers, directeur SPS de l'époque, me parlait de toi et fondait beaucoup d'espoir en ta future réinsertion ...

Quelques années plus tard, alors que j'avais réintégré ma fonction de professeur à la Haute Ecole de Namur, j'ai appris que tu avais obtenu ta libération conditionnelle et que tu avais monté, en collaboration avec le Théâtre de l'Ancre de Charleroi, une pièce autobiographique et pédagogique, intitulée « Un homme Debout ». Je t'ai donc contacté alors que -je l'ignorais- tu allais entrer en scène quelques minutes plus tard. Je te proposais de venir témoigner au département social de Namur, en dernière année de baccalauréat « assistant social » auprès d'étudiants qui avaient choisi comme option les cours de criminologie. D'emblée, tu fus partant !

Depuis ce jour, c'est la cinquième année consécutive que tu viens, en 3^{ème} AS, témoigner de ton parcours de vie, de ton entrée dans la délinquance, de ton parcours carcéral, et enfin de ta volonté de te réinsérer dans une société qui, bien qu'elle ne t'ait pas fait de cadeau, t'amène à vouloir « payer le solde de ta dette » comme tu le dis toi-même, en témoignant encore et toujours et en montant des projets (le dernier en date étant la création de ton site re - vivre, que je conseille à tous de visiter !). Par là, tu veux éviter que des jeunes ne choisissent le chemin de la délinquance comme seule alternative à leur mal-être mais aussi sensibiliser le monde politique à l'importance de la prévention !

Chaque année le nombre d'étudiants qui s'inscrivent à ces cours à option ne cesse de croître et tu y es pour beaucoup ! Grâce à ton témoignage, ces futurs professionnels du social comprennent mieux les circonstances qui peuvent conduire à un parcours délinquant mais également ce que représentent l'univers carcéral et l'isolement cellulaire, ou à l'inverse, les problèmes liés à la surpopulation (le manque d'espace dans les cellules, le manque d'intimité, les problèmes d'hygiène, la promiscuité et la violence qu'elle peut engendrer, le trafic de drogue et les rackets qui sont de plus en plus présents, le manque d'activités et de formations, le caractère criminogène de la prison, le manque de temps dont disposent les membres du SPS et dont une partie des effectifs est appelée à disparaître, par mesure d'économie nous dit-on, alors que les psychologues et assistants sociaux pénitentiaires ont une fonction de prévention de la récidive et de socialisation évidente au-delà de leur mission d'expertise pure !).

Enfin, ce qui frappe tout autant les étudiants est l'approche de la réinsertion et de la justice restauratrice que tu défends : tu es l'exemple même de la personne qui, consciente du mal qu'elle a fait en commettant des actes délinquants, souhaite remonter les marches « step by step » en s'investissant dans un travail de prévention auprès de jeunes qui seraient tentés par l'appât du gain facile et ainsi leur éviter « un passage obligé » par la case prison !

Cette volonté de réparer l'acte commis, autant que faire se peut, se traduit aussi au travers de ton ouvrage «Après le meurtre, revivre », signé de ta main et de celle de Jean-Pierre Malmendier, qui était, contre toute attente, devenu ton ami, lui qui était le papa d'une jeune fille assassinée en pleine fleur de l'âge... J'ai eu la chance de le rencontrer lors d'un débat qui a suivi une représentation de ta pièce et c'est là que l'importance des relations humaines et de la résilience, qui vous ont permis de transcender vos souffrances respectives, m'a sauté aux yeux ...

Merci pour ta transparence, pour ton enthousiasme et pour ces efforts investis toujours davantage auprès de jeunes déboussolés mais aussi auprès de mes étudiants, bientôt diplômés, qui devront à leur tour faire face à ces adolescents ou ces jeunes adultes en difficulté, en recherche d'un sens à leur existence.

Je suis certaine que ton passage par notre département laissera des traces indélébiles chez chacun d'entre eux et les aidera à reprendre pied si un jour le doute s'installe quant à l'importance de leurs missions d'aide et d'intervention sociales !

Janvier 2013